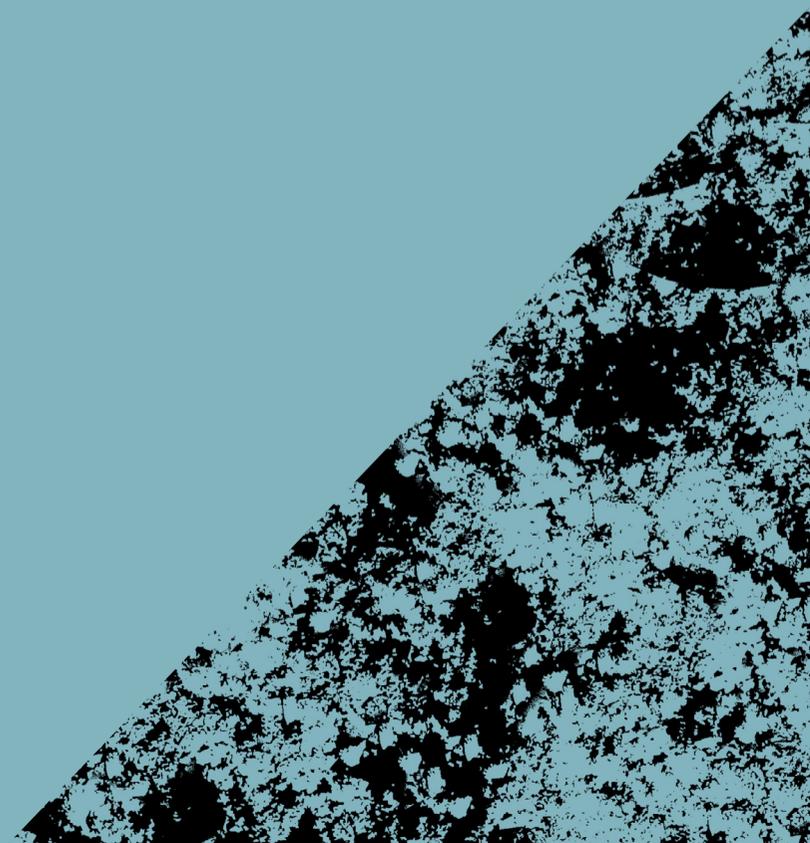


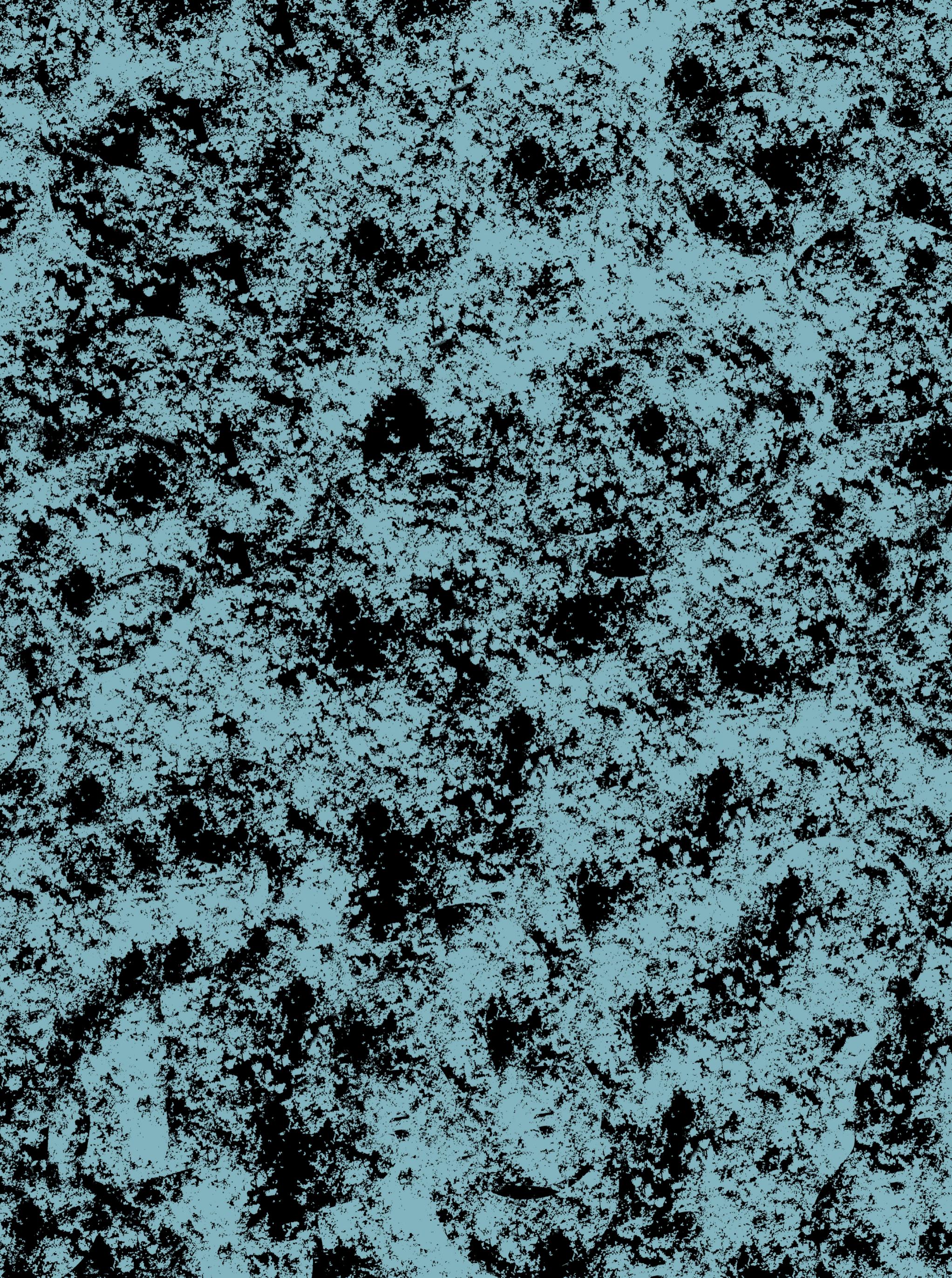
Ô

— FONDATION
DES ARTISTES
— MABA

SAISONS,
Ô CHATS!

— Alain Séchas
Texte d'Anne Bonnin





Ô

— FONDATION
DES ARTISTES
— MABA

SAISONS,
Ô CHATS!

— Alain Séchas
Texte d'Anne Bonnin

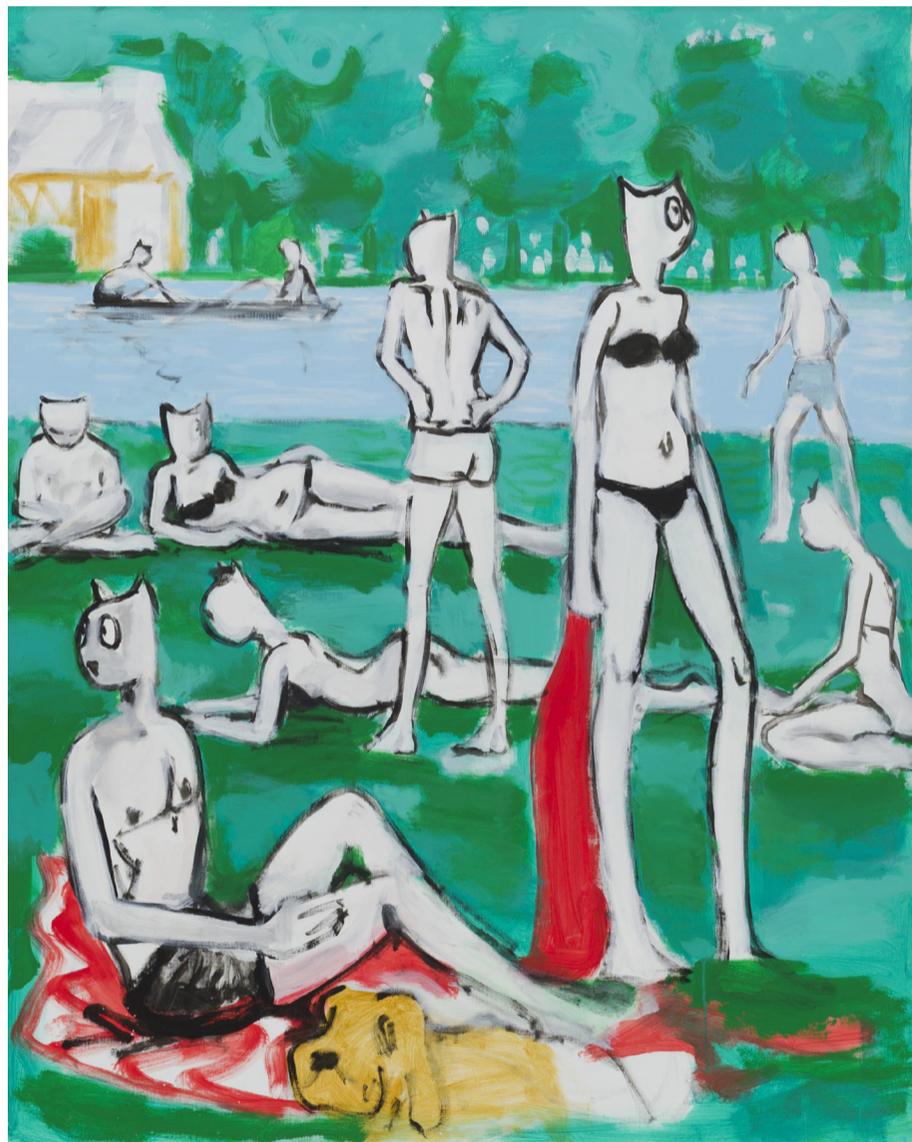
COUPS
DE GRIFFE,
COUPS
DE PATTE

—Anne Bonnin

Une saison en peinture. Hivernale et printanière. Colorée, rythmée, surprenante. C'est ce que propose Alain Séchas pour cette exposition au titre inspiré du poème de Rimbaud *Ô saisons, ô châteaux*. Composée d'une trentaine de tableaux récents, l'exposition comprend un vaste ensemble de différentes séries de ses humanoïdes félins, que nous croisons à la plage, en promenade ou bien chez soi. Ainsi, ses fameuses créatures sont-elles les hôtes de l'élégante demeure de la MABA à Nogent. Suivons ces guides aux yeux perpétuellement ébahis, jouissons simplement d'une production picturale variée, qui embrasse figuration et abstraction et passe d'un genre à l'autre. Car les chats de Séchas, figure-clé de son art, prédominent nettement dans son œuvre picturale. Que font donc ces chattes et ces chats à la peinture ? L'exposition *Ô Saisons, ô Chats!* invite à considérer sérieusement la question.

En 2008, Séchas abandonne les chats en volume pour se consacrer à la peinture, et réalise alors des abstractions expressives, aux lignes déliées

et embrouillées, sans aucune figure. Puis, en 2015, au grand étonnement de leur producteur, les chats réapparaissent sous son pinceau. Ceux que l'artiste appelle « chat » – chat·te – sont en fait des hybrides avec un corps humain et une tête féline : longilignes silhouettes, oreilles dressées triangulaires, yeux grands ouverts. Ces *catwomen* et *catmen*



ne ressemblent-ils pas aux vampires de Feuillade, à Irma Vep, entièrement dissimulée sous sa combinaison noire ? Ces êtres de fiction pourraient être des personnages de *comics*. Ils partagent les traits saillants de deux célèbres félins, *Krazy Kat* de Georges Herriman, *Fritz the Cat* de Robert Crumb : le *nonsense* du premier, le regard satirique du second sur une époque et un milieu artistique. Séchas a lui aussi inventé sa créature. Plus qu'une signature, celle-ci incarne un style et une manière de faire marqués par l'humour. L'originalité de son personnage est d'être un élément plastique et d'échapper à son poncif, à un destin en quelque sorte, grâce à l'art.



2—

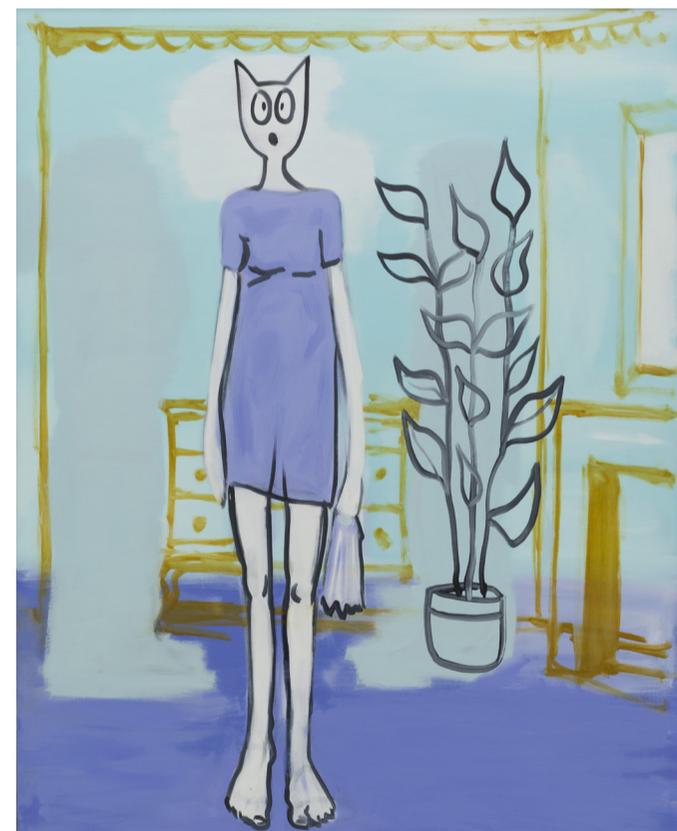
Brossées d'un trait rapide, ces créatures graphiques qui relèvent du dessin de presse et de la bd partagent avec ces deux genres populaires un langage commun, qui n'est pas celui, intimidant, de l'art contemporain. Elles construisent un espace de fiction populaire, facilement accessible. Or, ces figures dessinées ne sont-elles pas une « ruse du tableau » ? Séduisantes, elles intriguent en effet et nous attirent, tel un appât, dans la peinture. Elles nous emmènent dans des décors qui explosent de couleurs, dans des intérieurs qui sont de mélancoliques monochromes, dans un parc à la fois fauviste et réaliste, sur des plages balnéaires qui sont des compositions all-over jaune et gris.

Les peintures figuratives reposent sur une opération essentielle : une tension entre deux genres, dessin d'humour et peinture, qui cohabitent tout en se distinguant. Séchas joue en effet des tensions entre image et couleur pure, entre fond et figure, abstraction et figuration, horizontale et verticale. Tout d'abord, le dessin, rappelons-le, est non seulement son outil principal mais aussi la matrice de son travail, même de ses volumes qu'il définit comme des dessins en trois dimensions. Tous les jours, il réalise et poste sur Instagram des billets d'humour dessinés, très drôles, qui réagissent à l'actualité ou à son environnement quotidien et, s'ils concurrencent aisément la caricature de presse, ils ne perdent jamais l'art de vue.

Que font donc ces chats à la peinture ? Ils apportent, outre la figure, le coup de griffe du satiriste chroniqueur de l'époque, de la mode, de la morale, le point de vue du peintre de la vie moderne, tel que le définit Baudelaire. Rapide et synthétique, le trait de Séchas croque des situations et des attitudes comme prises sur le vif, dont il extrait des détails vibrant d'exactitude. Scènes et personnages sont saisis photographiquement dans un instant non pas décisif mais anodin ; l'artiste capte cette part transitoire de la vie qui passe, visions fugaces, impressions indéfinies mais palpables, moments de vacuité.

Dans l'une des promenades d'élégantes chattes avec leur chien (la simple description des situations est littéralement très drôle), la laisse qui lie sa maîtresse à son labrador dessine la courbe ironique, dérisoire, d'un cordon ombilical.

Dans la série des *Intérieurs*, des chattes solitaires se tiennent debout dans des décors à la fois standard et trop stylés. L'artiste fait saillir



3—

l'absurde et le comique de l'extrême banalité. Il approfondit le cliché, enveloppe désirable et ridicule de nos corps, et l'anime de détails contradictoires. L'un des thèmes récurrents de ces tableaux, le plus évident, est la fille sexy, chatte donc, en minijupe, aux allures seventies ; elle paraît sortir d'un magazine de mode et évoque *les Parisiennes* de Kiraz. Mais le coup de griffe raye le cliché qui devient à la fois réaliste et ironique, accentuant un geste, un trait physique, des pieds trop grands. En fait, ces silhouettes dégingandées et étonnées, femelles comme mâles, rappellent Jacques Tati, éternellement décalé et étranger à la situation. Or, l'humour, l'ironie qui pointent un peu partout irriguent les surfaces colorées : c'est aussi le coup de patte du peintre – on y vient – qui opère alchimiquement.

Coups de patte et coups de griffe transmettent une vision personnelle de l'histoire de l'art moderne, élargie et enracinée dans le XIX^e siècle. On retrouve sous son pinceau une veine satirique, un humour réaliste et caustique, caractéristique de la peinture moderne, et en particulier de la caricature sociale de Grandville et Daumier qui animalisaient les morphologies.

C'est aussi la référence à un style moderne des années 60 et 70, actuel et démodé – moderne, pris en un sens large et commun – qui est prégnante, elle transparaît un peu partout, dans les décors, situations, personnages, objets, prenant la forme également de réminiscences artistiques, nombreuses, diffuses ou précises.

En effet, le sujet, c'est le tableau. Qu'il fasse des abstractions, des fleurs, des portraits, des scènes de genre, Séchas est un moderne : mes peintures sont à prendre au premier degré, dit-il volontiers. Son art distancié et élégant assume pleinement la séduction inhérente à la peinture et donc, en premier lieu, la séduction de la couleur, à la manière de l'hédonisme joyeux d'un Matisse. La couleur est vivante. À sa façon méthodique et jubilatoire, l'artiste jongle avec les genres et les coloris, contribuant assurément à « l'étude magique du bonheur » que Rimbaud invoque

dans *Ô saisons, ô châteaux*. Séchas expérimente des polychromies de toutes sortes, criardes, neutres ou assourdies, des accords de tons incongrus et excitants. Par exemple, les récents tableaux de *Fleurs* réjouissent avec leurs tonalités discordantes. Exubérants et artificiels, ces végétaux anthropomorphes s'avancent vers nous, menaçants, avec leur allure carnivore ou vénéneuse. On retrouve d'ailleurs le thème d'une angoisse primitive de dévoration, toujours traité avec humour, dans la première installation électromécanique de l'artiste en 1991, les *Fleurs Carnivores*, dont les formes courbes, lisses et pop, tirent vers l'enfance.

Chats et Fleurs nous interpellent et imposent leur présence frontale, à l'instar des abstractions. Car ce qui importe aussi, c'est ce que le tableau fait

au spectateur. Un bon tableau est comme une bonne blague, dit l'artiste, il doit agir immédiatement, directement, au risque sinon de rater la rencontre avec son regardeur. Il doit le saisir – car on ne reste guère que quelques secondes devant un tableau – à l'instar de ses personnages ahuris qui habitent sa peinture. L'étonnement est commencement. Leurs yeux vides ou sidérés nous tendent un miroir, dans lequel brillent les yeux du chat de *L'Olympia* de Manet qui nous regarde encore, gardien jaloux d'un mystère.



4—

PAWS AND CLAWS

—Anne Bonnin

A season of paintings. Winter and spring. Colorful, rhythmic, surprising. This is the exhibition Alain Séchas invites us to, with a title inspired by Rimbaud's poem "*Ô saisons, ô châteaux*" (*O seasons, o castles!*). Gathering about thirty recent paintings, the exhibition presents various series of his humanized cats lounging at the beach, taking walks or lazing at home. These infamous creatures are the temporary guests of the elegant Maba villa in Nogent. If we follow these bewildered guides, they will lead us through a range of pictorial works going from figuration to abstraction in different styles. Key protagonists of Séchas's art, cats have taken over his pictorial world. But what happens to painting under the paws of these cats? The exhibition *Ô Saisons, ô Chats !* invites us to seriously consider the question.

In 2008, Séchas stopped doing cat sculptures and turned to painting, creating expressive figureless abstractions in a loose and confused style. Then in 2015, to his great amazement, cats came back under Séchas's paintbrush. What he calls "cats" are in fact hybrids with a human body and a feline head: slender silhouettes with sharply pointed ears and wide-open eyes. These cat women and men are somewhat reminiscent of Feuillade's vampires, and especially of Irma Vep, all wrapped up in a black suit. These fictional creatures could well be comic book protagonists. They share common treats with two famous felines: the absurdity of Georges Herriman's *Krazy Kat* and the satirical look of Robert Crumb's *Fritz the Cat* on our time and art world. Séchas too has invented his own creature. More than a signature, it is a style and a modus operandi marked by humor. His protagonists are original because they are plastic and, through art somehow, manage to escape their own destiny and stereotypes. Related to press illustration and cartoons, his quickly brushed graphic creatures speak the same tongue than these two popular genres, which is less intimidating than that of contemporary art. They open an easily accessible space of popular fiction. But aren't these sketched figures a "ruse du tableau" ⁻¹? Alluring, they intrigue and attract us, tricking us into the painting. They bring us into brightly colored settings, melancholic

monochrome interiors, fauvist and realistic parks and on yellow and grey all-over beaches.

Séchas's figurative paintings rely on an essential tension between two genres: that of cartoon and painting, which cohabit yet remain distinct. The artist plays on the contrasts between image and pure color, background and figure, abstraction and figuration, horizontal and vertical lines. First, we should recall that drawing is not only his main tool but the matrix of his entire work, even of volumes, which he defines as tridimensional drawings. Every day, he makes and posts very humoristic mood board drawings on Instagram in response to the current affairs or his daily environment, which, although they resemble press caricature, never lose sight of art.

What do these cats bring to painting? Beside a main protagonist, they provide a biting satirical columnist of our time, fashion and morality, the point of view of the modern painter as defined by Baudelaire. Sharp and synthetic, Séchas's style captures situations and attitudes on the spot with fine and vibrant details. Snapshots of people and scenes taken in random instead of meaningful moments, therefore capturing the transient quality of life, ephemeral visions, undefined yet tangible impressions, moments of vacuum.

In one of his works where cats elegantly walk their dogs (the mere description of it is literally hilarious), the leash that connects the master and her Labrador takes the curvy ironical shape of an umbilical cord. In his interior series, lonely she-cats are staged in standard yet very stylish settings. The artist excels at bringing up the nonsense and humor of extremely mundane situations. He digs up into the clichés of our attractive and ridiculous carnal shape and spices it up with contradictory details. One of the recurring themes of his paintings, and the most obvious one, is the sexy girl, or cat, wearing a 70s-like mini-skirt. She seems to come right out of a fashion magazine, bringing to mind Kiraz's Parisian women. But with cat paws, the artist transforms this cliché into a both realistic and ironic depiction, accentuating a gesture, a physical trait, the size of the feet. In fact, male or female,

these gangling and amazed figures recall Jacques Tati, a forever off-beat character. Humor and a ubiquitous irony peak through the colorful surfaces: the painter's "paws" -we will get to it- work its magic.

Paws and claws convey a personal vision of the modern history of art, expanded and rooted in the 19th century. Séchas's style reveals a satirical tone and a sharp realistic humor characteristic of modern painting, and especially the social caricatures of Grandville and Daumier, who both resorted to anthropomorphic protagonists. His work also draws on the both contemporary and outdated modern style - "modern" taken in a broad and common sense- of the 60s and 70s, which shows everywhere from settings to situations, protagonists and objects, as well as in the numerous, precise and diffuse artistic allusions.

But the main topic remains painting. Whether he makes abstractions, flowers, portraits or genre scenes, Séchas is a modern: "my paintings are very literal", he gladly says. His distanced and elegant art fully embraces the lure inherent to painting, which, in the joyful hedonistic manner of Matisse, mainly lies in the seductive quality of his color palette. Colors are lively. In his own methodic and jubilatory way, the artist juggles with genres and palettes, which undoubtedly contributes to the "magic lore of happiness" Rimbaud evokes in *O seasons, o castles*. Séchas also experiments with all sorts of polychromies, whether gaudy, neutral or mute, odd and novel mixes of colors. For example, his recent flower paintings display discordant yet cheerful hues. Exuberant and artificial, these anthropomorphic plants seem to threaten the viewer with their carnivorous and venomous look. Always with humor, they reexplore the primitive fear of devouring the artist tackled in his first electromechanical installation, *Fleurs Carnivores*, in 1991, which smooth and pop curves alluded to children imagery.

As for his cat and flower series, they catch our eye and impose themselves bluntly to the viewer, as do Séchas's abstract works. The effect of the painting on the viewer is crucial. A good painting is like a good joke, the artist says:

it has to pick up right away to catch the audience's attention. It has to astound the viewer -we rarely look at a painting more than a few seconds-, like the startled protagonists of his paintings. Surprise is an invitation. Their empty or dumbstruck eyes hold us a mirror in which the eyes of Manet *Olympia's* cat sparkle and stare at us, keeping their jealous secrets.

VUES D'EX- POSITION













































— Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition d'Alain Séchas, *Ô Saisons, ô Chats!* présentée à la MABA du 16 janvier au 5 avril 2020.

Cette exposition à la MABA se veut également un clin d'oeil à l'histoire de la Fondation des Artistes et à l'exposition que l'Hôtel des Arts, sous la direction artistique de Ramon Tio Bellido, avait consacrée à Alain Séchas, en janvier 1992.

L'exposition a été réalisée avec le soutien de la Galerie Laurent Godin, Paris.

— MABA
16 rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
fondationdesartistes.fr/lieu/maba/

M
A
B A

— FONDATION DES ARTISTES
Hôtel Salomon de Rothschild
11 rue Berryer
75008 Paris
fondationdesartistes.fr

A la Fondation
des Artistes

— Remerciements

La MABA remercie plus particulièrement Alain Séchas, ainsi que Lara Blanchy, Anne Bonnin, Laurent Godin.

— Textes

Anne Bonnin

— Traduction

Hélène Planquelle

— Édition

Fondation des Artistes

— Diffusion

ABM Distribution

— Crédits photographiques

Vues d'exposition © Florian Kleinefenn

— ISBN

978-2-904047-52-7

